

Dans l'entourage du roi deux sortes d'influences étaient redoutables pour Richelieu : celle de la reine mère qui avait longtemps commandé à une volonté un peu vacillante, celle du confesseur qui s'adressait à une conscience délicate. Le ministre fut assez habile pour les vaincre l'une après l'autre, mais non sans peine surtout pendant que le Père Caussin fut en fonction. Ce Père dut faire une peur sérieuse à Richelieu qui le fit changer sous divers prétextes graves mais peu justifiés. Aussi le cardinal en parle-t-il rageusement, avec mépris, l'appelant : « Ce bon petit père, ce petit bonhomme. » Un tel ton est rare dans les Mémoires qui visent d'ordinaire à l'allure grave de l'histoire, et donne à penser que Richelieu a plus craint cet adversaire que tous ceux qu'il a traités avec le plus de violence. Rappelons aussi que c'est le Père Caussin qui reprochait au roi de retenir en prison ou sous un régime de terreur si grand nombre de ses sujets et de traiter trop inhumainement sa mère. Le roi avait un esprit étroit mais une âme religieuse, et les raisonnements de conscience pouvaient faire sur lui une impression dangereuse pour le ministre.

Celui-ci, non content d'abattre son adversaire, voulut prévenir autant que possible tout danger qui lui pourrait venir du successeur du Père Caussin, le Père Sirmond. Aussi recommanda-t-il au roi de ne point trop le laisser approcher de sa personne; et, ajoutent ses Mémoires : « Afin que le Père Sirmond ne pensât pas qu'en ne lui laissant pas la liberté de mal faire on lui voulait ôter celle de faire le bien, on l'avertit que s'il trouvait quelque chose à redire à la conduite qui s'observait dans l'État, Sa Majesté trouvait bon qu'il en demandât l'éclaircissement à ceux de son conseil. » Autrement dit, pour bien confesser le roi il devait d'abord confesser ses ministres.